Influence de la fatigue du tireur sur le tir au fusil

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **23 (1878)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-334853

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

avance jusqu'à Moleno. (Ligne de marche indiquée au moyen de croix, étape soulignée une fois.

Le corps sud se retire: le bataillon de carabiniers n° 13 à Arbedo et le gros à Bellinzone où se rendent directement, de Faido, l'état-major de la division et les chevaux de régie.

Enfin le 29 août toutes les subdivisions se réunissent à Bellinzone.

Le graphique de marche préparé comme nous l'avons vu donne une vue d'ensemble sur toutes les troupes en mouvement et offre le grand avantage pour le commandant de la troupe et ses officiers d'état-major d'avoir sous les yeux, en chiffres, les distances que doit parcourir chaque subdivision.

Pour les exercices de paix, la préparation de ce graphique peut se faire d'avance, en campagne, au contraire, il devra être établi chaque soir après l'arrivée des troupes au bivouac puisqu'on ne peut savoir, le matin, si les troupes auront réellement atteint le soir le but qui leur était assigné. *(A suivre.)*

Influence de la fatigue du tireur sur le tir au fusil.

(Reproduction du Bulletin de la Réunion des officiers.)

Le fusil, l'arme de l'infanterie, a été depuis vingt à trente ans l'objet de perfectionnements tels qu'il ne semble pas aux hommes compétents qu'il soit susceptible, de longtemps, de recevoir une de ces modifications qui apportent une révolution véritable dans la tactique. Mais si les résultats obtenus dans les polygones semblent démontrer qu'il n'y a pour ainsi dire pas de comparaison à établir entre l'ancien fusil à canon lisse et celui que nous avons aujourd'hui dans les mains, puisque, d'après les chiffres donnés par le colonel Capdevielle, la justesse du premier à 300 mètres, est à peine comparable à celle du dernier à 1000, il ne faut pas perdre de vue que l'arme actuelle, comme tous les instruments de précision, n'est susceptible de donner tout l'effet qu'on en peut attendre qu'en se mettant dans des conditions satisfaisantes.

C'est dans cet ordre d'idées que partout on redouble de soin aujourd'hui dans l'instruction individuelle du tireur, car un des éléments les plus importants de succès dans les guerres à venir, sera certainement le plus ou moins d'habileté des tireurs à se servir de leurs armes. Mais ce n'est pas sur les résultats qu'on aura obtenus au polygone qu'on peut compter à la guerre. Ces résultats seront diminués par des causes de deux natures: les unes morales, qui ne sont certes pas les moins importantes, mais dont nous ne nous occuperons pas pour le moment; les autres, purement physiques, et dont il est possible dès à présent de *mesurer* l'importance. Tel est le but des expériences faites au 10e de ligne, et sur lesquelles nous croyons devoir appeler l'attention de nos camarades. Par suite de diverses circonstances, les expériences n'ont pas assez duré pour que les chiffres qu'elles ont fournis puissent avoir une exactitude mathématique; néan-

moins le sérieux avec lequel on a procédé nous permet de considérer ces résultats comme suffisants pour la pratique.

Voici, du reste, comment ont été conduites ces expériences. Elles ont consisté en un certain nombre de feux de salve exécutés le même jour par les mêmes hommes, en tenue de route, d'abord frais, ensuite fatigués. Le but était dans les conditions fixées par le manuel de l'instructeur de tir pour le concours des compagnies, c'est-à-dire un panneau de 2 mètres sur 4, distant de 600 mètres. Un peloton des meilleurs tireurs, afin de diminuer les causes d'erreur accidentelles, était amené devant la cible; après s'être reposé, il exécutait trois salves debout, puis trois à genou. On lui faisait ensuite exécuter une marche de deux heures, correspondant à une fatigue modérée, après quoi on lui faisait exécuter trois salves debout, puis trois à genou. Dans ces nouvelles conditions, il fut trouvé que le pour cent des balles avait diminué d'un cinquième, et comme la durée du feu avait été aussi un peu plus grande, que l'effet utile était diminué d'un huitième pour le feu debout et d'un quart pour le feu à genou.

Pour connaître l'effet causé par une grande fatigue, les mêmes tireurs exécutèrent leurs salves, d'abord frais, ensuite après une marche de quatre heures, assez rapide et dans de mauvais chemins, ensorte qu'elle équivalait comme fatigue à une bonne étape moyenne. Dans ce dernier cas, le pour cent des balles était diminué des deux cinquièmes, et comme la vitesse du tir était aussi diminuée, l'effet utile était diminué de moitié.

Le feu à genou fut toujours un peu plus influencé par la fatigue que le feu debout, contrairement à ce qui semblait devoir se produire; peut-être parce que la position à genoux était moins familière aux hommes.

Pour connaître l'influence qui pouvait être exercée par le travail de la terre dans le cas des tranchées-abris, les mêmes tireurs exécutèrent des salves d'abord debout, puis à genou, puis dans des tranchées-abris, creusées par d'autres, enfin par eux-mêmes, et il fut trouvé que le résultat du tir dans la tranchée-abri, les hommes étant sur deux rangs, le premier rang appuyé contre le parapet, le fusil reposant sur la crête, était sensiblement égal à la moyenne entre les résultats obtenus dans les feux debout et les feux à genou, ces derniers étant toujours les meilleurs.

Tels sont les résultats sur lesquels nous croyons devoir appeler l'attention de nos camarades, afin que les idées de chacun puissent être bien fixées sur ces points, qui nous ont semblé avoir de l'importance, quand il s'agit, par exemple, des chances de succès, pour telle troupe, d'aller par de grands mouvements en attaquer une autre dès longtemps postée, et tels autres cas qui viendront facilement à l'esprit de nos lecteurs. Nous pourrons communiquer les chiffres exacts des résultats obtenus à ceux de nos caramades qui le désireraient.